Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

9 | 2012

Le dialogisme intertextuel des contes des Grimm

Montesquieu, Histoire véritable et autres fictions

choix et édition de Catherine Volpilhac-Augier et Philip Stewart,
Gallimard, coll. « Folio classique », 2011

Christelle Bahier-Porte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/840>

DOI : 10.4000/feeries.840

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2012

Pagination : 289-291

ISBN : 978-2-84310-233-2

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Christelle Bahier-Porte, « Montesquieu, Histoire véritable et autres fictions », *Féeries* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.840>

Mille et Une Nuits» est « devenu celui du roman, d'origine, de facture et de culture européenne » (p. 180) : la « culture » des *Nuits* n'a pas fini d'« élargir le champ de la fiction » (p. 179), partout où il y aura des « porteurs » pour la dire et la transmettre.

Emmanuelle Sempère

Montesquieu, *Histoire véritable et autres fictions*, choix et édition de Catherine Volpilhac-Auger et Philip Stewart, Gallimard, coll. « Folio classique », 2011.

Ce volume original réunit neuf opuscules — roman, apologue, conte, dialogues, lettres, portraits, fiction mythologique ou antique —, écrits par Montesquieu tout au long de sa carrière, de 1721 pour les contes tirés des *Lettres persanes* à 1751 pour *Lysimaque* et la révision de l'*Histoire véritable*. Pour la plupart non publiées du vivant de leur auteur, ces fictions se caractérisent par leur grande liberté. L'écriture se fait galante, fantaisiste mais aussi éloquente ou pathétique ; les genres expérimentés se répondent et se mêlent et les sujets abordés, audacieux parfois, sont au cœur des préoccupations de l'auteur de *L'Esprit des Lois* : « la fiction la plus débridée fait donc pleinement partie de son mode d'expression et de pensée, voire d'action. » (Préface des éditeurs, p. 9).

Le volume s'ouvre sur l'*Histoire véritable*, rédigée sans doute entre 1735 et 1738 et soumise à la critique de Jean-Jacques Bel. Montesquieu n'y revient pas avant 1750-1751, après le succès de *L'Esprit des Lois*. D'inspiration orientale, le conte expérimente, après *Les Contes chinois* de Gueullette (1723) et avant *Le Sopha* de Crébillon (1742), les libertés et possibilités offertes par le motif de la métempsychose. Les éditeurs donnent en annexes les variantes significatives du manuscrit de la première version et la critique de Jean-Jacques Bel qui ne propose pas moins à son ami que de refaire l'ouvrage. Les extraits des *Pensées* permettent de poursuivre l'exploration du genre du conte philosophique, par le biais d'un bref conte étiologique, de portraits ou d'extraits de dialogues. Les contes tirés des *Lettres persanes* terminent ce premier ensemble. La célébrité de l'apologue des Troglodytes permet de donner une lumière nouvelle à deux contes moins connus, et moins étudiés. *L'Histoire d'Aphéridon et Astarté*, en donnant la parole à un Guèbre, aborde la question complexe de l'inceste et les problématiques que cette dernière engendre autour de la liberté religieuse ou de la valeur à accorder aux pratiques minoritaires (p. 120). *L'Histoire d'Anaïs, conte persan* soulève

enfin, avec une liberté étonnante, la question de l'inégalité des sexes et du plaisir féminin. Indéniablement, le conte est pour Montesquieu le lieu d'une expérimentation libre des questions les plus hardies.

Les quatre textes suivants se fondent, avec toute la liberté de la fiction, sur la grande culture antique de Montesquieu. Tous, à leur manière et selon un point de vue particulier, permettent d'étayer la réflexion autour de la liberté et de ses limites. Les *Lettres de Xénocrate à Phérès* (rédigées vers 1723) reposent sur une allégorie mythologique et proposent un portrait de Philippe d'Orléans sous le nom d'Alcamène. Le *Dialogue de Sylla et d'Eucrate*, rédigé vers 1726, et publié en 1745, rend compte d'une des préoccupations essentielles de Montesquieu : « Par quels processus politiques, institutionnels, psychologiques, en arrive-t-on à perdre sa liberté ? » (p. 174). Le *Dialogue de Xantippe et de Xénocrate* (rédigé avant 1730) approfondit cette même question en présentant un autre idéal de liberté, véritablement digne d'admiration. Reprenant le même schéma narratif que les deux dialogues précédents — un homme illustre relate sa vie en en tirant des leçons de sagesse issues de sa propre expérience —, *Lysimaque* relève également d'une logique de l'admiration et interroge les limites et dangers du pouvoir absolu. Montesquieu donne son texte au *Mercure de France* en 1754, il garde cependant dans ses *Pensées* une fin plus inquiète remettant en cause la possibilité du bonheur pour un monarque. Cette question du bonheur est essentielle dans le dernier roman, *Arsace et Isménie*, rédigé en 1742 et repris en 1747, mais jamais publié par Montesquieu. Cette histoire orientale aux multiples rebondissements et récits entrecroisés, mêlant merveilleux, rivalités politiques et amoureuses et histoire d'amour pathétique, s'ouvre également à la réflexion politique dans sa dernière partie et reprend la délicate question du suicide. La fin, magistrale et longtemps inconnue, fait d'Arsace un véritable héros, aussi digne d'admiration que ses prédécesseurs antiques. Le volume s'achève sur un texte plus ancien et plus célèbre, auréolé d'un très grand succès tout au long du XVIII^e siècle : *Le Temple de Gnide* (1725), temple dédié à Vénus et à l'amour. « Galanterie un peu libertine » (p. 272), poème, « petit roman » ou « espèce de tableau⁹ », le texte témoigne de l'ancrage de Montesquieu dans la société mondaine et d'un certain attrait pour le goût moderne. Il n'en présente pas moins, en sept chants et un très bref conte (*Céphise et l'amour*), autant de variations sur la diversité des comportements humains, rejoignant ainsi la vocation exploratoire des autres fictions qui nous ont été données à lire.

9. Selon la « Préface du traducteur » : « Ce petit roman est un espèce de tableau où l'on a peint, avec choix, les objets les plus agréables. » (p. 281)

Les différents textes réunis dans ce volume ont déjà été publiés dans le cadre scientifique des *Œuvres complètes* de Montesquieu (sauf les extraits des *Pensées*). Mais les éditeurs, en travaillant sur des documents inédits, ont aussi choisi de revenir aux manuscrits ou éditions originales pour l'établissement des textes proposés. Le dossier de variantes permet de suivre l'évolution des textes, parfois longtemps remisés par Montesquieu, et même d'infléchir le sens de la version publiée (*Lysimaque* ou *Arsace et Isménie*). La publication en un seul volume de ces divers opuscules leur donne une signification nouvelle, faisant naître des échos et des modulations sur des notions aussi centrales que le bonheur, la liberté individuelle et politique, la juste conduite des monarques ou l'inégalité des sexes. Catherine Volpillac-Augier et Philip Stewart nous invitent ainsi à suivre la « chaîne secrète » qui pourrait relier ces brèves fictions, véritables expériences de pensée pour un Montesquieu « conteur et philosophe » (p. 10).

Christelle Bahier-Porte

Des belles et des bêtes. Anthologie de fiancés animaux, Paris, José Corti, 2003 et *L'Aile bleue des contes : l'oiseau*, avec des illustrations de Ianna Andréadis, Paris, José Corti, 2009. Anthologies éditées et commentées par Fabienne Raphoz.

La collection que les Éditions José Corti consacrent au « Merveilleux » depuis 1998, sous l'impulsion de leur codirectrice Fabienne Raphoz, accueille aussi bien des anthologies que des œuvres individuelles, des textes anciens que des premiers romans, réunis pour leur capacité à ouvrir et rouvrir les voies du merveilleux.

Ces anthologies ouvrent très large les portes linguistiques et culturelles : faisant se parler des contes de tous horizons, les éditeurs, qu'il s'agisse de Claudine Lecouteux, Nicole Belmont, Elizabeth Lemirre ou Fabienne Raphoz, mettent en évidence l'universalité et en même temps l'infinie variété du merveilleux. Il semble qu'il y ait, au fondement comme à l'horizon de ces grandes sommes anthologiques, une conviction : il unit les hommes et crée entre eux des liens que la littérature et les échanges culturels viennent encore renforcer, mais qui les précèderaient par une sorte d'antériorité originelle. Si le merveilleux est ainsi à l'origine de ces anthologies, le conte n'en est que la forme la plus courante : le récit peut prendre d'autres formes, et son statut oral, populaire, littéraire, savant intéresse peu les éditeurs ; les